

# Images contrastées de la religion à l'écran

La 23<sup>e</sup> édition du Prix Farel, festival du film à thématique religieuse organisé en Suisse, a mis en valeur des œuvres montrant le rôle des croyants dans la société

NEUCHÂTEL  
De notre envoyée spéciale

Quand la religion se dit par l'image. Organisé du 15 au 17 octobre à Neuchâtel (Suisse), le festival Farel a proposé une trentaine de films francophones, courts, moyens et longs métrages, autour de la thématique religieuse, qu'ils soient issus de chaînes ou de producteurs spécifiquement religieux ou « profanes » comme Arte. Réservé au départ à la production de la télévision protestante suisse, il s'est étendu d'abord à l'ensemble de la production chrétienne, puis à

toutes les religions. La remise d'un prix, tous les deux ans, vise à encourager la réalisation de films religieux de qualité.

Cette année, la sélection a offert un bon résumé de la manière de mettre la religion en images. Premier constat, les sujets abordés sont graves, difficiles. Comme si humour et religion ne se mariaient guère: il y fut en effet question de cancer, de soins palliatifs, de prisons et de policiers dans les bas-fonds

**Il ne semble pas exister un langage cinématographique propre à la question religieuse.**

d'une métropole, de banlieue, de violence, et de la place des religions dans ces univers...

En outre, il ne semble pas exister un langage cinématographique propre à la question religieuse. Les films sont

construits comme des documentaires classiques, à l'exception notable d'un moyen métrage produit par le CFRT et France 2, *Perles d'Évangile*, qui mêle de façon originale passages d'Évangile et vie de jeunes apprentis de la Fondation d'Auteuil. Cette production a d'ailleurs remporté le prix du moyen métrage.

Quant aux thématiques abordées, le monastère reste de toute évidence un sujet qui inspire. Un beau long métrage canadien raconte ainsi le déménagement des moines cisterciens de la trappe d'Oka, au Québec, contraints de quitter un monastère devenu trop grand. Le film livre néanmoins un message d'espoir, en jouant subtilement sur la tradition de l'architecture monastique cistercienne. Autre thème, l'histoire, avec des retours sur certaines périodes, Calvin, le rôle des Églises dans la chute du mur de Berlin, ou des figures notables d'Église. Dernière source d'inspiration, la présence des croyants dans les failles de no-

tre société. Avec un émouvant film de Frédéric Jacovlev, *La Vie comme elle va* (une production Grand Angle pour KTO), qui a obtenu le prix Farel du long métrage, sur un gardien d'immeuble dans une cité HLM de banlieue. La personnalité de ce gardien, devenu catholique après avoir traversé de gros problèmes personnels, la manière dont il vit son rôle de chrétien auprès des locataires de ce HLM (familles sans père, jeunes à la dérive) avec l'enthousiasme du converti, est convaincante. Enfin, un film canadien n'a pas laissé indifférent: *Mes sœurs musulmanes*, de Francine Pelletier, qui suit deux musulmanes militantes au Québec, voilées, qui se battent pour le rester tout en voulant s'intégrer dans la société occidentale.

ISABELLE DE GAULMYN

**SUR WWW.LA-CROIX.COM**

Retrouvez un extrait vidéo du film primé.

## ÉGLISE EN MOUVEMENT

### A la maison de retraite ou à l'hôpital, les adolescents s'initient à l'entraide

Pour éveiller les adolescents au sens du service, les diocèses de la province ecclésiastique de Marseille ont envoyé les participants du rassemblement CatOcap, qui s'est achevé hier, expérimenter de manière concrète le don de soi.

« Les jeunes ne sont pas souvent appelés au service. Pourtant, c'est de la graine de militant chrétien », affirme Mgr Christophe Dufour, archevêque d'Aix et Arles. Et pour la faire pousser, la province ecclésiastique de Marseille a organisé à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) son troisième rassemblement triennal, qui s'est clos hier matin. À l'image des lycéens de la région de Grenoble, qui s'y sont rassemblés du 23 au 25 octobre, 250 lycéens de 15 à 18 ans ont participé au rassemblement de trois jours, organisé par les aumôniers de l'enseignement public et catholique. Sans nom jusqu'alors, il a été

baptisé cette année « CatOcap, en corps et à cœur ». Une dénomination choisie « pour dire aux jeunes qu'ils sont capables d'être catho et qu'être catho donne un cap », explique Kristel Burjat, responsable du rassemblement.

Le cap, en l'occurrence, du service que ces jeunes ont expérimenté lundi matin, dans divers ateliers organisés par une trentaine d'associations (jeux de mémoire avec des malades d'Alzheimer, apprentissage de la langue des signes, tri des vêtements pour les plus démunis...). « Le but est de leur faire prendre conscience que l'autre a de la valeur, quelle que soit sa situation physique, morale ou sociale. Vivre le service, c'est recevoir parce que l'on donne de soi », explique Kirstel

Burjat. L'animatrice de la pastorale des jeunes du secteur marseillais de Plombières-Saint-Lazare espère ainsi faire « dépasser l'idée intellectuelle » du service pour leur « en faire découvrir la grandeur ». « Le Christ a besoin de vous pour dire sa parole, son amour. Quand on touche une personne affaiblie, on a le pouvoir de la ramener à la vie », a encouragé Mgr Georges Pontier, archevêque métropolitain de Marseille.

Comme six autres jeunes, Pauline, 16 ans, s'est dite marquée par la « solitude », les « pertes de capacités physiques » des résidents de la maison de retraite sa-lonnaise Saint-Léon à qui ils ont servi des jus de fruits et des gâteaux. Elle qui pensait « s'ennuyer » a découvert qu'« une visite ne coûte finalement

pas grand-chose »: « Notre présence leur a fait plaisir et les sourires m'ont rendue heureuse », témoigne cette lycéenne de Manosque, qui renouvellera l'expérience. À l'inverse de Jean, 14 ans, « qui ne cache pas avoir été rebuté par la décrépitude des corps »: « Je cherchais mes mots, je leur ai touché la main, en surmontant mes craintes pour leur faire plaisir mais je n'ai rien ressenti », indique l'adolescent cannois. Des réactions contrastées, « saines et vraies, à l'image de la variété des enfants de Dieu » pour le P. Michel Berger, aumônier diocésain de l'enseignement public dans le Vaucluse: « On ne cherche pas un retour sur investissement immédiat, mais à poser un jalon. Cette expérience mitigée est peut-être une pierre sur laquelle ces jeunes s'appuieront plus tard pour s'engager en se souvenant que quelque chose s'est passé. »

CORINNE BOYER  
(à Marseille)

« Cette expérience mitigée est peut-être une pierre sur laquelle ces jeunes s'appuieront plus tard. »

## Benoît XVI rappelle le devoir d'accueil des migrants

Dans son message, publié hier en prévision de la 97<sup>e</sup> Journée mondiale des migrants, le pape appelle à former « une seule famille humaine »

ROME  
De notre envoyé spécial permanent

Partout dans le monde, le sujet de l'accueil des migrants est ultrasensible. Benoît XVI le sait. En Italie, en France, aux États-Unis, en Afrique, les évêques ont pris position, à temps et à contretemps, mais pas toujours dans le sens souhaité par les gouvernants, tentés d'ériger des murs de protection ou, à tout le moins, de réguler précisément les flux migratoires.

Dans ce contexte, dans son message publié hier à Rome, en prévision de la 97<sup>e</sup> Journée mondiale des migrants, qui aura lieu le 16 janvier

2011, le pape délivre un message ferme mais prudent.

En continuité avec ses prédécesseurs, le pape propose d'envisager le monde comme « une seule famille humaine, une seule famille de frères et sœurs dans des sociétés qui deviennent toujours plus multiethniques et interculturelles, où les personnes de diverses religions aussi sont encouragées au dialogue, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence sereine et fructueuse dans le respect des différences légitimes ».

Mais aucun pays n'est nommé, pas même du Moyen-Orient, pourtant objet d'un Synode qui vient de se terminer à Rome, avec le défi des migrations comme thème essentiel.

Cette famille, unique, explique Benoît XVI, englobe « migrants et populations locales qui les accueillent, et tous ont le même droit de bénéficier des biens de la terre, dont la destination est universelle, comme l'enseigne

la doctrine sociale de l'Église ». Il rappelle que Jean-Paul II, à l'occasion de cette même Journée des migrants en 2001, avait appelé à considérer « au-dessus de tout égoïsme nationaliste, le droit à émigrer ». Corollaire de ce devoir d'accueil, poursuit Benoît XVI, « les États ont le droit

**« Tous ont le même droit de bénéficier des biens de la terre, dont la destination est universelle. »**

de réglementer les flux migratoires et de défendre leurs frontières, en garantissant toujours le respect dû à la dignité de chaque personne humaine. En outre, les immigrés ont le devoir de s'intégrer dans le pays d'accueil, en respectant ses lois et l'identité nationale. » Sur l'utilisation par le

pape de ce dernier mot, très sensible en France, Mgr Antonio Veglio, président du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants, a répondu à *La Croix*, se refusant à voir là un quelconque appui du pape: « Le pape et le président Sarkozy se sont rencontrés récemment. Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit. Ce sont deux personnes de bonne volonté, qui ont évoqué les problèmes sensibles que rencontrent non seulement la France, mais aussi l'Italie. Ces problèmes sont délicats, difficiles à résoudre dans la pratique. »

Sur le plan théologique, le pape rappelle enfin que « l'exercice de la charité, en particulier à l'égard des plus pauvres et faibles, est un critère qui prouve l'authenticité des célébrations eucharistiques ».

FRÉDÉRIC MOUNIER

**SUR WWW.LA-CROIX.COM**

Retrouvez le message du pape.

## EN BREF

### VENEZUELA

**Un jésuite interrompt sa grève de la faim.** Après avoir jeûné une semaine devant le parlement à Caracas (*lire La Croix d'hier*), le frère José María Korta, 81 ans, d'origine basque espagnole et engagé dans la défense des droits des Amérindiens, a arrêté sa grève de la faim. Un jésuite vénézuélien, le P. Numa Molina, a été nommé comme négociateur entre les indigènes et le gouvernement de Hugo Chavez.

### LAOS

**Première ordination d'un prêtre depuis quarante ans.** L'administrateur apostolique du vicariat de Luang Prabang, Mgr Tito Banchong, a obtenu le permis pour célébrer le 12 décembre l'ordination de Pierre Buntha Silaphet, 30 ans, de l'ethnie K'hmu. Un événement rare au Laos où le gouvernement contrôle étroitement les activités des minorités chrétiennes. Les catholiques représentent moins de 1 % de la population.

### INDE

**Un diocèse œuvre pour la scolarisation des enfants.** Mgr Poola, évêque du diocèse de Kurnoul dans l'État de l'Andhra Pradesh, a lancé une campagne pour lutter contre le travail des enfants. Elle vise à une plus grande scolarisation des enfants de la région, particulièrement touchée par la pauvreté et l'exploitation infantile. Selon le recensement de 2001, 12,6 millions d'enfants indiens âgés de 5 à 14 ans travailleraient, mais les ONG et les Nations unies estiment leur nombre entre 60 et 80 millions.

## AGENDA

### PARIS

**« Quel avenir pour les chrétiens d'Orient ? »** Soirée proposée par le département d'éthique publique du Centre Sèvres (35 bis, rue de Sèvres, 6<sup>e</sup>), mardi 2 novembre, 19h 15-20h 45. Avec le P. Samir Khalil, spécialiste du dialogue islamo-chrétien et l'un des principaux inspirateurs du Synode pour les Églises d'Orient qui vient de se tenir à Rome, et Annie Laurent, journaliste, auteur de l'ouvrage *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ?* (Éd. Salvator), et experte au Synode.  
RENS.: 01.44.39.75.00  
et [www.centresevres.com](http://www.centresevres.com)

**Rencontre.** Après la béatification de Chiara Luce Badano, jeune Italienne membre du mouvement des Focolari morte en 1990 des suites d'un cancer des os (*lire La Croix du 24 septembre*), ses parents donneront une conférence, mercredi 3 novembre, à 20h 30, à l'église Saint-Joseph des Carmes (70, rue de Vaugirard, 75006).

### SEINE-SAINT-DENIS

**Un festival pour la Toussaint.** « Holy Date 93 » invite les jeunes chrétiens à se rassembler ce dimanche à Bondy (Seine-Saint-Denis). Différentes associations de solidarité internationales seront présentes au festival, ainsi que des jeunes qui se préparent aux JMJ de Madrid en août prochain. La rencontre se déroulera sur l'esplanade de la mairie de Bondy, en face de l'église Saint-Pierre, et plusieurs groupes de musique chrétienne se produiront.